

L'approche du signifiant chez Maurice Toussaint (1936-2010) ou : En quoi la neurosémantique épistémique est une linguistique du signifiant

Francis TOLLIS
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Un inventaire récent portant sur l'histoire du phonosymbolisme depuis 1900 mentionnait cinquante-huit ouvrages et quarante auteurs de l'Antiquité à nos jours. Même si les Français y sont apparemment minoritaires et si leur proportion y apparaît en constante diminution avec le temps, ceux qui connaissent le livre intitulé *Contre l'arbitraire du signe*, paru à Paris chez Didier-Érudition en 1983, pourront s'étonner de ne pas y voir figurer le nom de son auteur, Maurice Toussaint.

Cet oubli involontaire est à l'origine de la présente contribution. On n'exposera pas ici les grands traits de la théorie linguistique originale qu'il n'a cessé de peaufiner jusqu'à sa disparition, voici quatre ans, et qu'il a finalement désignée comme *neurosémantique épistémique*¹. On essaiera seulement de montrer, même très synthétiquement, la manière dont, contre le credo structuraliste de l'arbitrarité du signe, il aborde la dimension phonique du langage et le rôle qu'il lui accorde.

1. LES PARTIS PRIS THÉORIQUES DE MAURICE TOUSSAINT

Malgré son point de départ fondamentalement et foncièrement guillaumien, jusqu'ici sa théorie originale n'a pas suscité l'intérêt qu'auraient pu faire naître tout à la fois cet enracinement revendiqué et sa proximité avec les problématiques cognitives du moment. Si cet insuccès relatif a quelque chose à voir avec le statut académique de son

1. On peut voir aussi Tollis 2014a-c, 2015, 2016 et à paraître.

créateur et l'exercice de son enseignement exclusivement à l'étranger², il est sans doute à mettre aussi en rapport avec sa difficulté d'accès et avec son orientation interdisciplinaire.

Du structuralisme dont la psychomécanique du langage constitue un avatar original déjà très innovant, Toussaint a au moins pris le contre-pied sur trois points. S'inscrivant en faux contre *la* conviction globalement arbitriste de Guillaume, il s'est d'abord énergiquement battu pour faire admettre au contraire que, dans le signe linguistique, signifié et signifiant présentent entre eux une indéfectible concordance. De cet isomorphisme (1981a³ : 272⁴), de cette « proportionnalité »⁵, il a même fait « le cadre le plus prégnant et le plus intégrant de la définition du signe » (1981a : 272). En effet, déterminant la physionomie du signifiant, cette homologie le rend par principe analogique, et fait apparaître sa relation avec le signifié comme absolument réciproque⁶, car il serait étonnant qu'il soient à la fois indissociables et sans liens entre eux⁷.

D'autre part, Toussaint a inscrit l'ensemble de sa démarche de chercheur dans un matérialisme aussi radical que systématique. En effet, étant donné que pour lui « L'esprit n'est pas dans le corps, c'est le corps qui est dans l'esprit » (2003 : 346⁸), il a récusé toute dichotomie qui reviendrait à maintenir l'esprit et le corps bien à part l'un de l'autre, et au dualisme a donc préféré le monisme. Car, généralisant l'opérativité et la perspective génétique mises en œuvre par Guillaume, il ne s'est pas trouvé une seule bonne raison, par exemple, de placer les expressions à un autre niveau que les représentations, comme ce dernier le fait : pour Toussaint, les unes comme les autres sont à situer sur le même processus d'engendrement du sens, sans rupture ni hiatus ni foncière définition discriminatoire.

Enfin, n'ayant retenu aucun des trois avatars de l'idéalisme présents dans la psychomécanique⁹, en matérialiste convaincu il s'est trouvé

2. Ses activités professionnelles l'ont en effet amené à travailler successivement dans des universités arménienne, lituanienne, roumaine, espagnole (à deux reprises), belge et russe.

3. Sauf lorsque le cotexte suffit à indiquer clairement le contraire, les références sans précision d'auteur renvoient aux écrits de Toussaint.

4. Voir également 1983a : par exemple, p. 107.

5. 1975 : 746, 1983a : 70 et 1983b : notamment p. 125.

6. 2003 : 346.

7. 1979 : 330 ; 1983a : 115.

8. Voir aussi 2007a : 419-420.

9. Il s'agit du spiritualisme idéaliste, du face-à-face de l'homme et de l'univers, et du tenseur binaire radical, que *Toussaint* rejette pour son unidirectionnalité sans rebroussement.

conduit, par postulat, à accorder au langage un soubassement neuronique. En d'autres termes, comme support du langage, derrière les signes linguistiques fusionnellement binaires, il a choisi d'installer une réalité qu'il propose hypothétiquement de représenter sous l'espèce exclusivement corticocérébrale, avec l'espoir que, à l'avenir, les neurosciences permettront de voir de plus en plus clair dans le fonctionnement du cerveau.

2. L'« INSCRIPTION CORPORELLE » DU SIGNIFIANT

Le choix de cette expression ne doit rien au hasard. En effet, reprise du titre de Varela, Thomson et Rosch 1993, elle atteste l'engagement énactif de la linguistique de Toussaint¹⁰. Le spiritualisme dualiste de Guillaume lui a souvent fait évoquer le signifié comme *aphysique*¹¹. Chez Toussaint, au contraire, loin de figurer au second plan le signifiant est naturellement mis sur le même pied que le signifié. Tout en donnant à son corrélat une matérialisabilité phonique, le signifiant en reprend pour son propre compte la genèse et propose un écho analogique, une traduction généralement fidèle de ses moments topologiques¹².

Le signifié peut bien être assimilé à ce qu'une communauté donnée a tiré et sauvegardé de sa perception partagée d'un référent, une fois isolées les propriétés qu'elle en a retenues. Le signifiant, pour ce qui le concerne, est là pour « mimer » cet enregistrement : associé à du son et à des mouvements de la langue – et de la main dans l'écriture –, par le biais de cette sorte de « représentation chorégraphique » qu'il offre dans l'espace laryngo-pharyngo-buccal¹³, il nous permet de donner aux autres à « voir, entendre, sentir » ce que nous avons en tête. Par là, Toussaint en vient à voir des actions corticocérébrales dans les deux composants du signe, avec en plus, pour le signifiant, des déplacements corporels – dans la bouche, les oreilles, les mains, les yeux¹⁴. Si le signifié représente les différents moments des opérations d'ordre neuronique auxquelles, par postulat, Toussaint l'estime lié¹⁵, tout signifiant est lui-même conçu, à son niveau, comme la seule trace tangible d'une manifestation verbale. Finalement, il y a identité mécanique entre les modalités concrètes de production de l'un et de

10. Pour son nuancement, voir Bottineau 2013.

11. Entre autres : 1972 : 72 ; 1983b : 112 et 123 ; 2004b : 128 ; 2005 : 341 ; 2010 : 38a.

12. 1983a : 115.

13. 1983a : 44, 107 et 110.

14. 1983a : 110.

15. « [...] le sémantique est ce que nous pouvons saisir du neuronique ; ce qui en émerge » (1995c : 150).

l'autre – jugées sans doute observables un jour –¹⁶ et tous deux sont passibles d'un même modèle sinusoïdal¹⁷.

De toute manière, poursuit-il, étant toujours verbalement signifiées, les choses nommées qui constituent notre monde – prélevées sur les choses nommables – ne sauraient être extérieures au langage¹⁸. C'est pourquoi, comme l'activité scientifique qu'il permet, ce dernier est un mixte de sujet et d'objet, et que deux matérialités viennent à y converger : « le monde et un moi inconscient et conscient ; cela provoque un monde de signes, matériels par leurs signifiants et par leurs signifiés » (1979 : 326).

3. LE SIGNIFIANT REVISITÉ

Guillaume en son temps avait admis les vertus analogiques du sémiotisme des langues, mais n'en avait fait qu'un témoin défectif, donc irrégulièrement fiable. En plein structuralisme et chez quelqu'un qui, par ailleurs, avait explicitement justifié l'arbitraire du signe linguistique¹⁹, c'était déjà novateur dans les années 1950. Mais, bien avant d'autres psychomécaniciens, Toussaint a clairement décelé dans ses dernières conférences des années 1959-1960 le principe de « l'isologie » entre les mouvements physiques impliqués par chaque modèle d'articulation phonique et les mouvements en pensée (Valette 2006 : 241). Persuadé de l'existence de « connexions entre les aires sensorielles, les aires motrices, et l'engrammation des signifiés » (1983a : 120), il a fait de ces mouvements le support de sa propre théorie.

Par ailleurs, dans chaque opération sémantique il voit « un système dont la forme oscillatoire réédite les deux pôles diamétralement opposés de la cognition » selon Piaget (Toussaint 1997b : 185), et « par conséquent de toute activité d'apprentissage » (1997a : 424²⁰), « de l'adaptation à la maîtrise intellectuelle »²¹ (1973 : 223²²). Chaque

16. Toussaint 1975 : 741 ; voir encore 1983a : 79, 88, 93, 94, 106 et 110, 1997a : 433.

17. 1981a : 272 ; voir également 1983a, par exemple p. 107 et 1983b, notamment p. 125.

18. 1973 : 221 ; 1979 : 324 et 325.

19. « Les deux espèces de convenance : a) matérielle, b) formelle. La convenance matérielle serait que le signifiant par lui-même – par sa matérialité – emportât un signifié. Pas besoin de convention linguistique. Ce n'est pas dans cette direction que s'est opérée la construction des langues » (Guillaume 1973 : [22-II-52] 127).

20. Voir encore 1989 : 37, 1990 : 11.

21. Du reste, cette motivation « des formes linguistiques par les formes épistémiques » (2002 : 433) est ce qui l'a finalement incité à utiliser l'adjectif *épistémique* dans la désignation de sa théorie neurosémantique, essentiellement par souci d'éviter celui

signifié étant alors entendu comme « le[] moment[] d'un continuum énonciatif » (1983a : 28), le temps devient un élément clé :

[une opération mentale] est décomposable en une suite de moments plus ou moins distants les uns des autres, auxquels correspondent des unités minimales de sens – autant de quantifications de la généralité-particularité – qui doivent leur valeur à la nature du mouvement opératif et à l'espace de temps qui les sépare du début de l'opération.

(Toussaint 1967 : 98, § 4.3)

Et cette approche est susceptible de rendre prévisibles aussi bien l'avenir sémantique que l'avenir syntaxique du signifié. Ainsi, compte tenu du principe d'analogie et de l'isomorphisme linguistico-cognitif que Toussaint postule²³, pour lui la bouche devient « caisse de *raisonance*, et partant factrice de symboles » (2002 : 439). Bref : « Les signifiants traduisent *toujours* un jeu de signifiés » (1983a : 32-33 ; c'est nous qui soulignons). Cela dit, compte tenu d'éventuelles interférences et distorsions, et surtout des phénomènes synergiques (Tollis 2014 : § 5.3), le phénomène analogique a toute chance de se manifester avec plus de diversité que de régularité, et ne saurait donc être pensé sans fluctuations²⁴.

Les premiers atomes chargés de sens, Toussaint ne les trouve pas dans les phonèmes. De fait, bien que convenablement caractérisés et discrétisés, ceux-ci lui semblent émerger trop tardivement dans le langage pour dévoiler autre chose que du résultatif, car à ses yeux toute « unité » linguistique est à considérer comme le « fruit d'une discrétisation dans le cadre d'un modèle continuiste » (2007a : 413, § 1 ; traduit de l'espagnol). Il les traque donc au niveau « submorphémique », ou, plutôt, selon son propre terme, « infraphonématique » (2005 : 348), celui de leurs traits définitoires et des propriétés kinesthésiques qui leur viennent de leur articulation buccale.

Chaque phonème passe pour dépourvu de tout contenu sémantique propre, rappelle Toussaint. Mais justement, corrige-t-il, cette conviction ou cette illusion structuraliste ne tient absolument pas : tout phonème présente au contraire un ensemble de « traits

de *cognitif* et par crainte de le voir confondre avec celui de *cognitivist* (1995c : 159 ; 2004b : 118 ; 2007b : 129).

22. Voir encore 1989 : 45-46, 1990 : 11, 2003 : 346.

23. 1997a : 434.

24. 1983a : 40, 76 et 108 ; 2003 : 343 ; 2005 : 348 ; 2007a : 420.

phono-articulatoires significatifs (entre dix et vingt, semble-t-il), excluant le n'importe quoi mais non la contradiction » (1981a : 271). Mieux, cette pluralité interne n'ouvre pas seulement le signe analogique aux changements de sens : elle permet d'envisager la mise au jour d'une étymologie hypothético-déductive, même si le calcul du sens et de ses évolutions semble condamné à demeurer exclusivement probabiliste²⁵.

Pour ce qui est de Guillaume, Bottineau pense qu'il « ne cherchait pas à motiver ses modèles par l'observation d'éventuels formants » (2012 : 2) ; il lui est cependant arrivé, notamment du côté des morphèmes verbaux, d'appuyer leur description sur des similitudes sémiotiques. Parmi les linguistes hispanistes, certains ont précocement tenté d'appuyer leur analyse sur les informations véhiculées par le signifiant. En mettant en avant « l'hypothèse du formant », justement, Molho (1988) a sans doute été l'un des tout premiers à chercher dans certains morphèmes des échos, des témoignages, de leur contenu propre. Plus tard et sous son influence, cette même notion a refait progressivement surface, notamment à la faveur de l'approche cognématique de Bottineau, elle-même dynamisée par des approches antérieures ou contemporaines. En tout cas, notamment depuis 2010, elle a au moins tenté Luquet (2010, 2013) et ceux qui lui ont variablement emboîté le pas. Parallèlement, cette redécouverte s'est parfois accompagnée de la lecture ou de la mention de certains écrits de Toussaint, notamment chez Grégoire (2010, 2012a et b, 2013), chez LeTallec-Lloret (2012), chez Pagès (2011, 2013), chez Saffi et Pagès (2013) et chez Jimenez (2013).

4. CONCLUSION

Ainsi donc, beaucoup plus radicalement que Guillaume, Toussaint (1983a : 110) a reconnu la « parfaite adéquation » du signifiant au signifié (1975 : 741), autrement dit l'identité mécanique de leurs processus de productions respectifs²⁶. Pour lui, le rapport entre signifiants traduit le rapport entre les signifiés correspondants, rapport qui peut souvent s'explicitier en termes d'ordre entre des positions antérieure ou ultérieure – anticipation ou dépassement²⁷. C'est pourquoi, une fois admis le potentiel analogique de la dimension phonique du langage, la « définition rigoureuse de tous les traits

25. 1981a : 266 ; 1983a : 85 et 108.

26. 1997a : 433.

27. 1975 : 742-743 ; voir encore 1981b.

physiologiques de la prononciation » est absolument indispensable au linguiste (1983a : 54).

Cette transcription qu'opère tout signifiant, cependant, ne saurait être appréciée en termes binaires, comme alternativement réussie ou non. Car, loin d'être omniprésent et inconditionnel, le phénomène de la non-arbitrarité est à prendre pour « variable et localisé » (1983a : 36). **Il est** donc sujet à varier : il peut n'être apparemment pas manifeste relativement à un point, tout en demeurant présent et observable relativement à un autre. Moins aisée à (faire) percevoir dans le domaine lexical, la non-arbitrarité s'impose néanmoins dans le champ grammatical « avec la force d'une nécessité » (1983a : 37).

Au sein du signe, Toussaint n'accorde pas tout à fait au signifiant « le statut du commandeur », comme l'ont fait Molho, Launay et Chevalier (1984 : 39), mais il ne réserve pas au signifié la place privilégiée²⁸ que lui avait accordée Guillaume en donnant à l'esprit le primat sur la matière – sans doute pour des raisons métaphysiques²⁹. En effet, tenant pour corrélatives la variation du signifiant et la variation du signifié, sa thèse analogiste incite à ramener celle du second à celle du premier, et finalement à les confondre. Ainsi, ce qu'on appelle signifié devient assimilable aux « diverses et multiples engrammations³⁰ d'un "signifiant" ». Certes, admet-il, nos ignorances en matière de physiologie du cerveau ne permettent pas d'annoncer la disparition du premier. Néanmoins, parce qu'elle s'intègre dans une théorie physico-mathématique et promeut le signifiant, sa thèse estime-t-il, « pourrait mener à la "déconstruction" du signe » (1983a : 112).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOTTINEAU Didier, 2012, « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale espagnole », dans Gilles Luquet (éd.) 2012, p. 37-56 ; disponible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00770375>.

28. 1983a : 93 et 110, d'après Guillaume 1964 : [1953] 242, 243, [1955] 256 et [1958] 33.

29. « Toute activité scientifique expulse la métaphysique sous certaines de ses formes et la maintient, voire la réintroduit, sous d'autres formes » (1981b : 40).

30. Selon le Petit Robert, en psychologie un *engramme* est la « trace organique laissée dans le cerveau par un événement du passé individuel, et qui serait le support du souvenir ».

- BOTTINEAU Didier, 2013, « L'inscription corporelle de la socialité : la linguistique de Maurice Toussaint, une étape décisive vers la linguistique inactive », dans Francis Tollis 2013 (éd.), voir *infra*, p. 79-99.
- GRÉGOIRE Michael, 2010, *Exploration du signifiant lexical espagnol [structures, mécanismes, manipulations, potentialités]*, thèse pour le Doctorat en linguistique romane, université Paris IV-Sorbonne, dir. Marie-France Delport, 745 p. ; disponible en ligne : <www.tel.archives-ouvertes.fr>.
- , 2012a, *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*, Presses Académiques Francophones, Sarrebruck (Allemagne).
- , 2012b, « Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie », dans Gilles Luquet 2012 (éd.), voir *infra*, p. 139-153 ; disponible en ligne : <<http://halshs.archives-ouvertes.fr>>.
- , 2013a, « La motivation submorphologique de quelques noms de marques et slogans espagnols », *ELIS (Échanges Linguistiques en Sorbonne)* (revue en ligne des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne, Contextes, Variation, Usages (CoVariUs, Groupe de Recherche en linguistique des langues germaniques et scandinaves de Paris-Sorbonne), 17 p.
- , 2013b (décembre), « Recherches en amont du signe lexical : de la "théorie de la saillance submorphologique" (TSS) », conférence prononcée dans le cadre du séminaire de l'ERIMIT à l'Université de Haute Bretagne-Rennes 2 ; disponible en ligne : <<http://mgregoire.e-monsite.com/medias/files/m-gregoire-conference-rennes-2.pdf>>.
- , 2013c, « L'analyse lexicale selon Maurice Toussaint à la lumière de la "théorie de la saillance" : propositions complémentaires », dans Francis Tollis 2013 (éd.), voir *infra*, p. 165-185.
- , 2014 « *Mío, tuyo, suyo, cuyo*, un paradigme ? », disponible en ligne : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00926740/>>.
- , 2015, « Pour une conception extensive de la submorphologie lexicale. Le cas du substantif espagnol *urraca* », *Cahiers de Praxématique*, n°64, Montpellier.
- , à paraître, « De la "théorie de la saillance". Illustrations par le prisme de trois verbes espagnols *sitiar*, *cercar* et *asediar* ('assiéger') », disponible en ligne : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00652090/>>.
- GUILLAUME Gustave, 1964, dans *Langage et science du langage* [Recueil de 19 articles écrits entre 1933 et 1958], Paris, Nizet et Québec, Les Presses de l'université Laval, 287 p. [Une 2^e édition est parue en 1973.]
- , 1973, *Principes de linguistique théorique de —*, Recueil de textes inédits, Québec, Les Presses de l'université Laval et Paris, Klincksieck, 279 p.

- LE TALLEC-LLORET Gabrielle, 2012, « Linguistique du signe, linguistique du signifiant : de Mo.La.Che à la cognématique », dans Gilles Luquet 2012 (éd.), p. 15-38.
- LUQUET Gilles, 2010, « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol », dans Gabrielle Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues, Actes du XI^e Colloque international de linguistique ibéro-romane. Université de Haute Bretagne. Rennes 2, 24-26 septembre 2008*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, p. 73-85.
- , 2012 (éd.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol. Théories et applications*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 244 p.
- , 2013, « L'apparition des formes *hay, soy, estoy, doy* et *voy* à la lumière de la cognématique », dans Nicole Delbecque, Marie-France Delport, Daniel Michaud Maturana (éds), *Du signifiant minimal aux textes. Études de linguistique ibéro-romane*, Libero 2011, Actes du 13^e colloque international, 3-5 février 2011 (Louvain-la-Neuve), Limoges, Lambert-Lucas, p. 73-83.
- MOLHO Maurice, 1988, « L'hypothèse du "formant" : sur la constitution du signifiant : esp. *un / no* », dans Claire Blanche-Benveniste, Chervel André, Maurice Gross (éds), *Grammaire et histoire de la grammaire, Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 291-303.
- MOLHO Maurice, LAUNAY Michel, CHEVALIER Jean-Claude, 1984, « La raison du signifiant » (1983), dans *Modèles linguistiques*, VI/ 2 (= 11), p. 27-41.
- PAGES Stéphane, 2011, « Motivation vs arbitraire : plaidoyer pour une voix [*sic*] médiane (application à l'espagnol) », dans *Studia universitatis Babes-Bolya Philologia*, 56/3, p. 131-146.
- , à paraître, « Analyse morpho-sémantique des verbes de bruit en espagnol : l'arbitraire du signe en question » (2013), dans *Cahiers d'études romanes*, 26, p. 323-350 ; disponible en ligne : <<https://etudesromanes.revues.org/3978>>.
- , 2013, voir SAFFI et PAGES.
- SAFFI Sophie, PAGES Stéphane, 2013, « La question de la motivation du signe. Le morphème [a] en italien et en espagnol », dans Francis Tollis 2013 (éd.), voir *infra*, p. 187-210.
- TOLLIS Francis, 2005, « Le grammème comme signe chez Gustave Guillaume : une biunivocité idéale souvent prise en défaut (sémiologie / systématique linguistiques et analogie) », dans Jean-Claude Chevalier, Marie-France Delport, Maurice Toussaint (éds.), *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon], 2 (*Un Signifiant : un signifié. Débat*), p. 5-40.
- , 2013, *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres], 24 (*Hommage à Maurice Toussaint*, Francis Tollis éd.).
- , 2014a, *Introduction à la neurosémantique épistémique de Maurice Toussaint*, Limoges, Lambert-Lucas, 190 p.
- , 2014b, « La neurosémantique épistémique de Maurice Toussaint (1936-2010) : une théorie cognitivo-énonciative inspirée de Gustave

- Guillaume (1883-1960) », dans *Synergies France, Revue du GERFLINT (Groupe d'études et de recherches pour le français langue internationale)*, 9 (*Énonciation et neurosciences cognitives*), p. 45-70.
- , 2014c, « Gustave Guillaume relu par Maurice Toussaint : filiation revendiquée, réévaluation critique et exploitation originale », dans *Studii de Știință și Cultură* [université de l'Ouest « Vasile Goldiș » d'Arad (Roumanie) : *Études de Science et de Culture*], X/2 (*Perspectives psychomécaniques sur le langage et son acquisition. Actes du XIIIe Congrès de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Naples, 20-22 juin 2012).
- , 2015, « La métaphore revisitée : Le processus métaphorique selon la *neurosémantique épistémique* de Maurice Toussaint (1936-2010) », dans un n° spécial de *Publif@rum (Les avatars de la métaphore)*, 23, revue en ligne [Gênes] : <https://www.publiforum.farum.it/index.php/publiforum/article/view/502> >.
- , 2016, « L'engendrement étagé des formes verbales dans les parlars indo-européens selon Maurice Toussaint (1936-2010) », dans Elena GASPAR (éd.), *Temps, mode et aspect dans les langues ibériques*, Rouen (collection « Epilogos » n 5), p. 189-201.
- , à paraître a, « Une approche dynamique des cas originale dans la *neurosémantique épistémique* de Maurice Toussaint (1936-2010) », dans *Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence (CLAIX)*, 25, Presses universitaires de Provence (PUP).
- , à paraître b, « Un linguiste français à faire figurer dans l'histoire du phonosymbolisme : Maurice Toussaint », Colloque international *Towards a History of Sound-Symbolic Theories*, Université de Bourgogne, 20-21 février 2014.
- TOUSSAINT Maurice, 1967, « Gustave Guillaume et l'actualité linguistique », dans *Langages*, 7 (*Linguistique française : Théories grammaticales*, Michel ARRIVE, Jean-Claude CHEVALIER édés), p. 93-100 ; disponible en ligne : <http://www.persee.fr/>.
- , 1972, « Vingt ans après ou Gustave Guillaume et la neurolinguistique analytique », dans *Revue romane*, 7/1, p. 68-89.
- , 1973, « Linguistique et épistémologie » (1971) [Présentation et critique de JACOB 1970], *Kalbotyra* [Vilnius], 24/3, p. 220-230.
- , 1975, « Étude roumaine à verser au dossier de la non-arbitrarité du signe », dans *Revue roumaine de linguistique*, 20/6 = *Cahiers de linguistique théorique et appliquée*, 12/1-2, p. 741-746.
- , 1978, « Arbitraire et transcendentement substantiel », dans *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 1, p. 3-12.
- , 1979, « Arbitraire et substantiellement pulsionnel », dans *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 2, p. 323-341 ; disponible en ligne : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=58434> >.
- , 1980, « Exemplaires » (I), dans *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 3, p. 255-263.

- , 1981a, « Exemplaires » (II), *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 4, p. 265-273.
- , 1981b, « Pièce d'identité. À la mémoire de Gustave Guillaume » (1980), dans *Le Bulletin du Groupe de recherches sémio-linguistiques*, 19 (*Les Universaux du langage*, 2^e partie), p. 38-49.
- , 1983a, *Contre l'arbitraire du signe*, préface de Michel ARRIVE, Paris, Didier-Érudition (« Linguistique » 13), 141 p.
- , 1983b, « Du temps et de l'énonciation », dans *Langages*, 70 (*La Mise en discours*, Herman PARRET éd. [Contributions au colloque « Langage et signification » d'Albi de juillet 1982]), p. 107-126 ; disponible en ligne : <<http://www.persee.fr>>.
- , 1987, « Lettre au professeur Ilya Prigogine », dans *Romanesque* [Louvain], 2, p. 106-114.
- , 1989, « Un modèle neurosémantique pour l'enseignement et l'apprentissage de la grammaire », dans *Études de linguistique appliquée*, 74, p. 37-50.
- , 1990, « Éléments d'épistémologie linguistique à la lumière d'une neurolinguistique issue de la psychomécanique du langage », dans *Bulletin de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, 10, p. 10-13.
- , 1995c, « Vers une théorie critique du sujet : une neurolinguistique cognitive anticognitiviste », dans *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres], 1995-1996, 9 (*Lingüística francesa*), p. 149-161. [Sous un titre précédé de « Lettre à René Thom », la version espagnole est parue dans une traduction de Colette Charbonnier, dans María Luisa Calero Vaquera et María de los Ángeles Hermosilla Álvarez, 2013, p. 45-59.]
- , 1997a, « Pour une neurosémantique épistémique », dans *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 20, p. 423-435.
- 1997b, « Le sujet du temps », dans Jacques Bres (éd.), dans *Cahiers de praxématique*, 29 (*Le Système verbal selon G. Guillaume : Lectures critiques*), p. 185-203.
- 2003, « Analogiques », dans Philippe Monneret (éd.), dans *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon], 1 (*Le Mot comme signe et comme image : Lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, p. 331-350 ; disponible en ligne : <<https://docs.google.com>>.
- , 2004b, « Cultura y Naturaleza en neurosemántica epistémica », dans *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres], 16 (*Une linguistique à la croisée des disciplines : La linguistique cognitive*), p. 105-131.
- , 2005, « Notes en vue d'une neurosémiologie », dans *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon], 2 (*Un Signifiant : un signifié. Débat*, Jean-Claude CHEVALIER, Marie-France DELPORT, Maurice TOUSSAINT édés), p. 339-350 ; disponible en ligne : <<https://docs.google.com>>.

- , 2007a, « ¿ Qué puede aportar la neurosemántica epistémica a la cuestión de la metáfora ? », dans *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 30, p. 411-422 ; disponible en ligne: <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2597696>.
 - , 2007b, « Vers plus de cognition », dans Jacques Bres *et alii* (éds), dans *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives, Actes du XI^e Colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage, Montpellier 8-10 juin 2006*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 125-132.
 - , 2010, « Quand l'idéalisme ouvre des portes que ne peut apercevoir le matérialisme », dans Olivier Soutet, Philippe Monneret (éds), *L'Information grammaticale*, 126 (*Vitalité de la psychomécanique du langage*), p. 37-41.
 - , 2013, *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres], 24 (*Hommage à Maurice Toussaint*, Francis Tollis éd.).
- VARELA Francisco J., THOMPSON Evan, ROSCH Eleanor, 1993, *L'Inscription corporelle de l'esprit : Sciences cognitives et expérience humaine* (1991), traduction française de Véronique HAVELANGE, Paris, Éditions du Seuil (« La couleur des idées »), 377 p.